

Le président:

Q. Il y a onze ans votre capital était-il de \$400,000? Depuis combien de temps le capital de votre compagnie est-il de \$400,000?—R. Je ne saurais le dire sans consulter les livres.

M. Sales:

Q. Portez-vous, par exemple, une certaine somme à la caisse de réserve, après avoir servi un dividende de 10 p. 100?—R. Nous avons tout placé dans le commerce. Nous n'avons jamais transporté de capital hors du commerce. Nous faisons affaires depuis quarante ans, et naturellement le capital a augmenté.

Q. Quand vous dites que vous n'avez jamais payé plus de 10 p. 100, voulez-vous nous dire quel a été votre plus gros pourcentage de bénéfice, calculé sur le capital? Quel a été votre bénéfice pendant les années les plus prospères?—R. Bien, je n'ai jamais calculé cela. Nos calculs sont toujours basés sur le prix de vente et sur le chiffre d'affaires, et cela donne une moyenne de 4.3 p. 100 sur les ventes, pour une période de onze ans.

Q. Vous souvenez-vous qu'au cours d'une enquête faite pendant la guerre sur les opérations de la compagnie Davies, M. Fox s'est présenté devant une commission et a dit: "Nous ne faisons qu'une fraction de cent la livre de bénéfice," et en insistant davantage on constata qu'elle avait réalisé un très joli pourcentage sur le capital. Vous comprenez, monsieur Warrington, que les fabricants de chaussures se présentent ici pour justifier le fardeau dont vous chargez la population canadienne et il me semble que vous devriez être en mesure de nous donner les renseignements que nous désirons.—R. Je suis bien disposé à vous donner les renseignements, pourvu que je le puisse. Je ne puis toutefois vous dire ce que j'ignore. Je ne savais pas que vous m'interrogeriez sur nos opérations financières et je n'ai pas apporté ces renseignements.

M. Sales:

Q. Votre capital social a-t-il augmenté depuis que vous êtes directeur général?—R. Oh, oui; nous l'augmentons constamment. A mesure que nous sommes en état d'acheter des actions nous le faisons.

Q. Appliquez-vous la réserve à augmenter votre capital?—R. Il y a quelques années nous l'avons fait, et une fois nous l'avons distribuée aux actionnaires sous forme de dividende.

Le président:

Q. Dividende sur les actions?—R. Dividende que nous avons versé aux actionnaires. Ils acceptèrent des actions en guise d'espèces. Nous laissons nos bénéfices dans le commerce pour développer notre usine, pour construire de nouveaux bâtiments et pour développer notre entreprise dans les meilleures conditions possibles.

M. Sales:

Q. 344,000 paires au taux moyen pour les derniers onze ans donneraient \$61,000; cela représente 15 p. 100 sur votre capital de \$400,000?—R. Notre capital est beaucoup plus élevé que cela. Cela ne représente que la somme placée dans la machinerie. Nous avons, en outre, notre stock, l'encaisse et les créances. Le montant de notre capital et notre surplus serait de tout près de \$700,000, je crois.

Q. Mais vous avez dit n'avoir jamais accordé plus que 10 p. 100; cela n'est pas exact, n'est-ce pas?—R. Non, nous avons porté les bénéfices à la réserve.

Q. Le capital s'est accru pendant les derniers quarante ans d'un capital initial presque nul?—R. Je l'imagine.

[M. John E. Warrington.]